



Être Personne et n'être personne. Le pouvoir de l'alias d'Ulysse

Pascale Brillet-Dubois

► To cite this version:

Pascale Brillet-Dubois. Être Personne et n'être personne. Le pouvoir de l'alias d'Ulysse. Gaïa - Revue interdisciplinaire sur la Grèce archaïque, 2023, 26, <10.4000/gaia.4000>. <hal-04759011>

HAL Id: hal-04759011

<https://hal.science/hal-04759011v1>

Submitted on 29 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-SA 4.0 - Attribution - ShareAlike - International License



Gaia

Revue interdisciplinaire sur la Grèce archaïque

26 | 2023

Poésie archaïque et débuts de la philosophie : entre images et abstraction

Être Personne et n'être personne. Le pouvoir de l'*alias* d'Ulysse

Being No-One and Not Being Anyone. The Power of Odysseus' Alias

Pascale Brillet-Dubois



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/gaia/4000>

DOI : 10.4000/gaia.4000

ISSN : 2275-4776

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-426-4

ISSN : 1287-3349

Référence électronique

Pascale Brillet-Dubois, « Être Personne et n'être personne. Le pouvoir de l'*alias* d'Ulysse », *Gaia* [En ligne], 26 | 2023, mis en ligne le 10 juillet 2023, consulté le 10 juillet 2023. URL : <http://journals.openedition.org/gaia/4000> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gaia.4000>

Ce document a été généré automatiquement le 10 juillet 2023.



Creative Commons - Attribution - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International - CC BY-SA 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/>

Être Personne et n'être personne. Le pouvoir de l'*alias* d'Ulysse

Being No-One and Not Being Anyone. The Power of Odysseus' Alias

Pascale Brillet-Dubois

1. Introduction

- ¹ Depuis les années 1980-1990, nombre de travaux ont fait grandement progresser notre compréhension de la poétique de l'*Odyssee*, au confluent de l'anthropologie structurale, de la sémiotique, de la linguistique et des études sur l'oralité de l'épopée. Le questionnement sur le nom d'Ulysse, son identité, la place des signes et de la reconnaissance dans son histoire, ont ainsi croisé les réflexions sur la *métis* d'une part, sur la fluidité du texte et les méandres de son interprétation d'autre part. Le présent article s'inscrit dans la filiation de cette philologie tournée vers les sciences humaines¹. Il a pour point de départ l'astuce verbale la plus fameuse de l'*Odyssee*, qui associe le nom propre Οὐτις, les locutions pronominales négatives οὐτις et μή τις, et le nom de l'intelligence rusée caractérisant Ulysse, μῆτις, astuce qui met en jeu à la fois l'ingéniosité linguistique du héros — laquelle est bien sûr aussi celle du poète — et l'existence même du personnage, à la fois révélée et escamotée dans son acte de parole. Il se donne d'abord pour but de compléter l'analyse du nom Οὐτις et des manipulations auxquelles il se prête (ou non), en apportant des éléments qui n'ont pas été exploités à ma connaissance, et montre que le jeu s'étend à d'autres épisodes que celui du Cyclope, aussi bien dans la bouche d'Ulysse que dans le discours d'autres personnages, à la manière dont la reprise d'autres patronymes, à commencer par Ὀδυσσεύς, informe l'épopée². Ce faisant, il entend suggérer que la poésie homérique, tout en opérant de manière radicalement différente des premiers penseurs, pose les jalons d'une réflexion philosophique sur le langage et l'être : c'est en recourant à la collocation de termes et à la paronymie plus qu'à la syntaxe, à l'ambiguïté plutôt qu'à la définition et à l'explication, à l'acte de parole plutôt qu'au concept, que l'*Odyssee* interroge la possibilité d'être Personne (c'est-à-dire quelqu'un) en n'étant personne³.

2. La ruse verbale d'Ulysse

2.1. Face au Cyclope

- 2 Dans un article qui a fait date, intitulé « Name Magic in the *Odyssey*⁴ », N. Austin montre que, de Pénélope à Eumée en passant par Télémaque et Calypso, tous les personnages impliqués dans une relation de familiarité avec Ulysse évitent de prononcer son nom et parlent de lui en utilisant soit des termes désignant la relation qu'ils ont avec lui (« époux », « père », « maître », etc.), soit ἀνὴρ, qui dès le premier vers du poème permet de l'identifier, soit, le plus souvent, des pronoms : ὁ, κεῖνος, μιν, etc. Austin conclut qu'Ulysse est « l'homme que ses proches ne nomment pas⁵ », phénomène qu'il explique par une volonté apotropaïque de ne pas attirer la colère jalouse des dieux sur le héros « dont la réputation touche au ciel⁶ ». Οὐτις, Personne, le nom qu'Ulysse se donne face au Cyclope, lui apparaît comme le symbole de sa μήτις et de son art du déguisement (notamment du travestissement en être insignifiant, en *nobody*), et donc comme, en un sens, son vrai nom⁷.
- 3 On peut toutefois être plus précis encore qu'Austin et ses successeurs ne l'ont été, et poser ainsi de nouvelles questions. Revenons tout d'abord sur l'épisode du Cyclope. Il est tout à fait acquis que l'astuce verbale d'Ulysse implique quatre termes, unis soit par l'homophonie (Οὐτις / οὐτις ; μή τις / μήτις) — à l'accent près —, soit par la synonymie (οὐτις / μή τις) — à la nuance modale entre négations près. Le piège fonctionne du fait de l'homophonie entre le nom propre Οὐτις inventé par Ulysse et le pronom οὐτις dans une proposition assertive. Ainsi Polyphème, en répétant le nom de l'étranger, crée-t-il une ambiguïté involontaire que ses interlocuteurs, les autres Cyclopes, résolvent en remplaçant οὐτις par μή τις :
- « τοὺς δ' αὖτ' ἐξ ἄντρου προσέφη κρατερὸς Πολύφημος
 « ὦ φίλοι, Οὐτίς με κτείνει δόλῳ οὐδὲ βίῃφιν.”
 οἱ δ' ἀπαμειβόμενοι ἔπεα πτερόεντ' ἄγορευον·
 “εἰ μὲν δὴ μή τις σε βιάζεται οἷον ἔόντα,
 νοῦσόν γ' οὐ πως ἔστι Διὸς μεγάλου ἁλέασθαι” » (*Odyssee*, IX, 407-411)
- « Le puissant Polyphème leur répondit depuis la caverne :
 “Mes amis, Personne me tue par la ruse, non par la violence.”
 Eux lui adressèrent en réponse ces paroles ailées :
 “Eh bien, si personne ne te fait violence et que tu es seul,
 la maladie que t'envoie le grand Zeus, elle, il n'y a pas moyen que tu lui
 échappes⁸ !” »
- 4 D'un point de vue syntaxique, comme l'indique P. Chantraine, le vers 410 est le seul chez Homère où la négation μή soit employée dans une proposition conditionnelle à l'indicatif précédant la principale⁹. Il est bien sûr légitime de chercher, comme L. Basset, à expliquer cette singularité par un raisonnement linguistique¹⁰. Il faut toutefois aussi remarquer qu'en ce moment charnière du poème, cette exception attire l'attention de l'auditeur-lecteur sur un événement poétique et narratif important, comme le font, dans la diction homérique, d'autres phénomènes isolés de variation qui contreviennent à la norme linguistique et formulaire. Elle permet en l'occurrence à la fois de fixer le sens négatif de οὐτις par l'équivalence avec la locution μή τις qui s'y

substitue, et de préparer une nouvelle astuce. C'est ensuite la voix du narrateur Ulysse qui souligne ce second double-entendre :

« ὥς ἄρ' ἔφην ἀπιόντες, ἐμὸν δ' ἐγέλασσε φίλον κῆρ,
ὥς ὄνομ' ἐξαπάτησεν ἐμὸν καὶ μήτις ἀμύμων. » (Odyssée, IX, 413-414)

« Sur ces mots, ils s'en allèrent, et mon cœur se prit à rire :
comme ils les avaient trompés, mon nom et ma parfaite astuce ! »

- 5 L'auditeur-lecteur du poème est ainsi invité à réinterpréter rétrospectivement comme ambiguës les paroles des Cyclopes, qui à leur insu, sous l'effet du pouvoir linguistique d'Ulysse — c'est-à-dire d'une manifestation essentielle de son intelligence rusée¹¹ —, ont aussi dit :

« “Eh bien, si une astuce / l'astuce te fait violence alors que tu es seul,
il n'y a pas moyen que tu échappes à la maladie que t'envoie le grand Zeus !” »

- 6 Si cet enchaînement est désormais bien identifié de tous les commentateurs de l'épisode, il n'a pas été souligné, à ma connaissance, que le jeu à quatre termes s'accompagne aussi d'une équivalence morphologique entre Οὔτις et μήτις, et qu'il y a donc, en plus d'une progression linéaire de l'épisode, un effet de *Ringkomposition* très significatif. En effet, lorsque le Cyclope, pour la seconde fois, interroge Ulysse afin de connaître son nom, celui-ci lui répond :

« “Οὔτις ἐμοί γ' ὄνομα· Οὔτιν δέ με κικλήσκουσι
μήτηρ ἡδὲ πατήρ ἡδ' ἄλλοι πάντες ἑταῖροι. ” » (Odyssée, IX, 366-367)

« “J'ai pour nom *Outis*. C'est *Outis* que m'appellent
ma mère, mon père et tous mes autres compagnons.” »

- 7 La répétition du nom, soulignée par l'allongement emphatique de la syllabe finale de ὄνομα devant la coupe¹², a sans doute pour premier effet, comme le dit un commentateur ancien, de le mettre dans l'oreille du Cyclope, si bien qu'il le réutilisera comme tel sans se rendre compte de son ambiguïté¹³. Mais elle permet aussi de décliner Οὔτις en le faisant passer à l'accusatif, Οὔτιν. Ce mot, suivi d'une consonne¹⁴, ne peut pas être une forme élidée et ne suit donc pas la même déclinaison que le pronom οὔτις (acc. οὔτινα). En d'autres termes, la perfection du piège d'Ulysse tient à ce que le nom qu'il invente *ne peut pas être confondu* avec le pronom « personne » lors de son échange avec Polyphème. Ce que le héros offre à son interlocuteur est un signifiant univoque en ce qu'il ne renvoie qu'à un seul référent, lui-même — non pas un « non-nom » pour reprendre l'expression de L. Basset¹⁵, mais un véritable nom propre, en somme.

- 8 En revanche, la déclinaison du nom forgé par Ulysse est celle de μήτις (acc. μήτιν), ce qui crée entre les deux mots une forme de parenté tenant de l'étymologie poétique et de la synonymie¹⁶. En effet, à en juger par le vers IX, 410, il ne fait pas de doute que l'équivalence de οὐ et de μή est opérante pour le poète, l'un pouvant se substituer à l'autre. On peut donc considérer que le poète rapproche étymologiquement Οὔτις et μήτις, comme s'ils étaient dérivés de ces négations à l'aide d'un même suffixe -τις¹⁷. En outre, de même que le nom μήτις a un sens plein et désigne les qualités intellectuelles communes à trois divinités particulièrement puissantes — Mètis, Zeus et leur fille Athéna —, de même Οὔτις, en tant que nom propre unique, et plus encore en tant que nom forgé pour cette occasion singulière, a un sens référentiel plein : il désigne un homme en particulier, le héros πολύμητις par excellence, qui dévoile son caractère pour mieux se camoufler, qui ment sur la façon dont on l'appelle (ὄνομα

κλυτόν, IX, 364 ; κικλήσκουσι, IX, 366), mais y gagne littéralement son κλέος¹⁸. Pour le dire autrement, c'est un nom parlant, présenté par le poète aussi bien comme une version légèrement déformée et masculine de Μῆτις que comme la substantivation du pronom οὗτις ; on pourrait donc le traduire par « le Rusé » tout autant que par « Personne », ou, mieux, par : « Le-Rusé-qui-dit-s'appeler-Personne ». Ainsi, au même titre que Ὀδυσσεύς, il a trois fonctions pragmatiques : nommer le héros, le définir et condenser thématiquement un aspect de son destin mythique¹⁹.

- 9 D'autres éléments que le piège lexical et morphologique influent sur la manière dont le Cyclope perçoit le discours d'Ulysse. L'affirmation de la première personne (ἐμοί, με) au v. 366, combinée à la présence physique du héros dans la grotte, entrent en contradiction avec l'idée d'inexistence à laquelle renverrait le pronom οὗτις : Polyphème a bien quelqu'un (τις) sous l'œil.
- 10 En outre, la mention de la communauté qui utilise l'appellation Οὗτις, à commencer par les parents, suggère qu'Ulysse décline l'identité qu'il a reçue à sa naissance et impose au Cyclope l'image mentale d'autres personnes désignant ainsi l'individu avec qui il converse. Il n'y a donc aucune raison qu'il se méfie²⁰. Le poète en donne immédiatement la preuve en le faisant nommer son interlocuteur comme l'ont fait avant lui mère, père et compagnons :

« “Οὗτιν ἐγὼ πύματον ἔδομαι μετὰ οἷσ' ἐτάροισι” » (Odyssée, IX, 369)

« “Pour ma part, je mangerai Outis le dernier, après ses compagnons.” »

- 11 Alors même que cette fois-ci, la présence d'une voyelle après Οὗτιν permet l'homophonie avec le pronom οὗτιν' et donc l'ambiguïté (« Je ne mangerai personne le dernier »), il est clair que Polyphème, « celui qui dit des choses multiples », ne se rend pas compte de la portée ironique de son énoncé²¹. Le piège fonctionne déjà, à la grande joie des auditeurs-lecteurs attentifs. La substitution de μή τις à οὗτις dans la bouche des autres Cyclopes a ensuite pour fonction de rendre l'astuce plus audible encore, de faire rire aux dépens du monstre, de faire admirer la portée du pouvoir d'Ulysse, car sa ruse lui permet d'agir sur un dialogue auquel il ne participe même pas. Cet échange ne suffit d'ailleurs pas à détromper Polyphème qui, aveuglé au sens propre comme au sens figuré, se comporte comme s'il n'avait pas entendu ses congénères, ou du moins pas compris l'origine du malentendu : par deux fois encore, il appelle son ennemi Οὗτις (IX, 455 et 460). La seconde fois, il accompagne le nom de l'épithète οὐτιδανός, « vaurien, moins que rien », dans une figure étymologique qui montre à la fois qu'il rapproche Οὗτις de οὗτις pour la signification et qu'il persiste à le considérer comme le nom propre de l'étranger — « En voilà un qui mérite bien son nom ! », dit-il en somme.

2.2. Face à Achille

- 12 L'Odyssée réitère à plusieurs reprises le fameux jeu de mots. Faute de pouvoir en développer ici une étude exhaustive, j'analyserai quelques exemples qui me semblent particulièrement pertinents pour mon propos²². Qu'Ulysse lui-même considère le nom Οὗτις comme définissant son héroïsme nous apparaît plus discrètement dans un autre épisode du récit de ses aventures. En effet, lorsqu'il rencontre l'âme d'Achille aux Enfers²³, tout en interpellant le héros comme « de loin le plus puissant des Achéens » (μέγα φέρτατ' Ἀχαιῶν, XI, 478), il a cette phrase qui, à l'oral du moins, peut être

momentanément ambiguë, d'autant que l'épisode de la *Nekuia* suit celui du Cyclope dans l'ordre du récit — l'oreille est donc exercée à cette astuce verbale²⁴ :

« “σεῖο δ', Ἀχιλλεῦ,
οὐ τις ἀνὴρ προπάροιθε μακάρερος” » (Odyssee, XI, 482-483)

« “Comparé à toi, Achille,
aucun homme n'a été plus heureux” »

ou :

« “Comparé à toi, Achille,
l'homme / le héros Outis a été plus heureux” »

- 13 L'ambiguïté est rapidement levée en faveur du premier énoncé par la fin du vers et l'apparition après la césure bucolique de οὐτε, qui implique une négation antérieure (οὐτ' ἄρ' ὀπίσω, « ni ne le sera jamais »). Néanmoins, le texte ménage la possibilité de percevoir de l'ironie chez Ulysse à un moment où se confrontent les deux héros principaux des épopées homériques, où, qui plus est, le choix de la gloire iliadique associée à une mort précoce est remis en question par Achille lui-même. Comme le dit G. Nagy, « c'est comme s'il était désormais prêt à échanger une *Iliade* contre une *Odyssee*²⁵ ». D'une manière narquoise mais subtile, Ulysse affirme de son côté la supériorité de la survie qu'il doit à son art de la dissimulation. Maître du nom comme de l'absence de nom, il l'emporte sur celui qui, ayant saturé le monde des vivants et des morts de son κλέος, n'aspire plus qu'à un anonymat dont il ne jouira jamais. Sur un autre plan, celui du narrateur principal, on remarque le retour du mot ἀνὴρ, qui, comme au v. 1 de l'*Odyssee*, est potentiellement indéfini (« un / aucun homme »), mais peut aussi désigner le seul héros du poème, là dans son rapprochement d'abord avec l'épithète distinctive πολύτροπος (I, 1), puis avec le nom Ὀδυσσεύς (I, 21), ici avec le nom Οὐτις²⁶.

- 14 La nature agonistique de ces ambivalences apparaît clairement si l'on repère qu'une ambiguïté du même ordre conclut le discours d'Ulysse quelques vers plus loin. Après avoir rappelé que, de son vivant, Achille était honoré comme un dieu — affirmation perfide, si l'on se souvient que c'est un déni de reconnaissance qui a provoqué sa colère iliadique —, il conclut :

« “νῦν αὖτε μέγα κρατέεις νεκύεσσιν
ἐνθάδ' ἑών· τῷ μὴ τι θανὼν ἀκαχίξει, Ἀχιλλεῦ” » (Odyssee, XI, 485-486)

« “Maintenant, de nouveau, tu l'emportes de loin sur les morts
ici, où tu te trouves. Ne sois donc pas affligé par ta mort, Achille !” »

- 15 Si l'on interprète autrement αὖτε, et si l'on accepte l'idée que l'aède peut jouer du rapprochement μήτ' (datif de μήτις) / μή τ', en particulier devant la coupe trochaïque où l'allongement d'une voyelle est métriquement possible²⁷, la même phrase peut être comprise, non comme une consolation, mais comme une provocation :

« “Maintenant, au contraire, c'est sur des morts que tu l'emportes de loin,
ici, où tu te trouves. Sois donc affligé dans la mort par la mêtis !” »

- 16 Le vers 486 oppose les deux personnages principaux de l'*Iliade* et de l'*Odyssee* dans ce qui les caractérise : la μήτις, qui se manifeste dans l'emploi d'un alias de ce mot, et l'ἄχος d'Achille, dont la racine est répétée trois fois, dans son nom et dans le verbe ἀκαχίζομαι²⁸. De fait, c'est bien le héros de l'intelligence rusée qui, sous couvert de

langage flatteur, est en train de contester la valeur de la domination du Péléide, réduite à une préséance sur des ombres, et de réveiller chez lui le regret insupportable de la vie ; la réponse d'Achille montre d'ailleurs que c'est là l'effet produit par ses mots. Par ailleurs, lorsque l'*Odyssée* fait du héros de l'*Iliade* un faire-valoir d'Ulysse, qu'elle met en scène un Achille qui continue de souffrir, emprisonné dans l'Hadès, et non le héros destiné à passer l'éternité sur l'île des Bienheureux comme le veulent d'autres traditions — ἐνθάδ' ἔων en rejet signale avec une lourde ironie ce pouvoir du narrateur sur le personnage, le déictique désignant à la fois les Enfers, le discours d'Ulysse et le poème lui-même —, elle procède de la même façon que l'*Iliade* lorsqu'elle expulse Aphrodite et Énée, figures liées à l'érotisme et à la procréation, du champ de son récit guerrier²⁹.

- 17 Astuce du poète et astuce du personnage se combinent donc dans ce passage pour solliciter l'effort interprétatif de l'auditeur-lecteur et définir à la fois l'héroïsme et la poétique de l'*Odyssée* comme éminemment linguistiques³⁰. Ulysse emploie ici οὐτις non plus comme un déguisement destiné à lui sauver la vie, mais comme le nom prouvant qu'il mérite le κλέος qu'il est en train de se fabriquer et que le poème est en train de lui conférer. L'une des dernières occurrences du jeu avec οὐτις dans l'*Odyssée* se trouve d'ailleurs en XXIV, 29 dans la bouche d'Achille. Celui-ci, s'adressant à Agamemnon, le plaint d'avoir été frappé par « le destin fatal, auquel personne n'échappe / Personne échappe, dès lors qu'il est né ». Le changement de locuteur par rapport au chant XI équivaut pratiquement, de la part du héros de l'*Iliade*, à reconnaître la supériorité du rival qui lui survit en contribuant lui-même à perpétuer le nom que celui-ci s'est forgé.

2.3. Dans la bouche d'Eumée

- 18 Le jeu autour de οὐτις se poursuit au chant XIV lors de l'entretien entre Ulysse, déguisé, et Eumée. Cette fois, ce n'est pas le fils de Laërte qui exerce sa malice, mais le poète qui démontre sa μῆτις en mettant dans la bouche du porcher une ambiguïté semblable à celle du chant XI et accentue ainsi l'ironie de la situation narrative. Au mendiant qui l'interroge sur l'identité du maître qu'il regrette tant, et suggère qu'il pourrait l'avoir croisé, Eumée répond :

« ὦ γέρον, οὐ τις κεῖνον ἀνὴρ ἀλαλήμενος ἐλθὼν
ἀγγέλλων πείσειε γυναῖκά τε καὶ φίλον υἱόν » (*Odyssée*, XIV, 122-123)

« Vieillard, aucun homme parvenu ici au terme de ses errances
ne saurait donner de nouvelles de ce maître-là et persuader sa femme et son
fils chéri. »

- 19 Désabusé, épuisé par l'attente, las d'entendre des vagabonds mentir à Pénélope dans l'espoir de s'assurer ses bienfaits, Eumée commence par contester la prétention de son interlocuteur à rassurer les proches d'Ulysse. Ce faisant, il fait attendre le nom de son maître au profit du démonstratif κεῖνον. Pourtant, malgré lui, il est aussi en train de lui donner son autre nom, cet alias qui a sauvé la vie du héros et lui permet de se présenter incognito à Ithaque :

« Outis, l'homme parvenu ici au terme de ses errances,
saurait donner de nouvelles de ce maître-là et persuader sa femme et son
fils chéri³¹ ! »

ou

« Puisse Outis, l'homme parvenu ici au terme de ses errances,
donner des nouvelles de ce maître-là et persuader sa femme et son fils
chéri ! »

- 20 Outre l'ambivalence de οὗ τις, l'absence de particule modale pour accompagner l'optatif πέσειε permet aussi l'hésitation entre l'expression du potentiel et celle du souhait. Plusieurs énoncés parfaitement cohérents coexistent donc dans le discours du porcher, correspondant à des aspects essentiels de l'énonciation et de la situation narrative : tension entre la méfiance et l'espoir d'Eumée, entre l'erreur dans laquelle il se trouve — il existe un vagabond qui pourra donner des nouvelles de son maître — et la vérité qu'il annonce involontairement — Outis, de fait, sera celui qui, tout en mentant à Pénélope et à Télémaque, pourra les renseigner — ; tension, enfin, entre l'absence du roi d'Ithaque et la présence d'Ulysse déguisé.
- 21 À cette première étape de la séquence des reconnaissances qui conduiront à la restauration de l'identité et du pouvoir d'Ulysse³², le poète fait donc attendre la coïncidence entre Οὗ τις et κεῖνον. Il l'amorce ici au v. 122, de façon à la fois ironique, plaisante et pathétique, car par ses mots, Eumée donne à son insu un caractère de vérité à ce que disait Ulysse au Cyclope : « C'est Outis que m'appellent... mes compagnons. » Avant même que le porcher n'ait totalement prouvé sa fidélité et qu'il ne soit passé du statut d'esclave à celui de compagnon d'armes, le poète signale qu'il mérite le titre d'ἑταῖρος³³.
- 22 Puis Eumée s'approche progressivement du nom Ὀδυσσεύς : dans la composition annulaire qui structure son discours, on voit apparaître d'abord le participe ὀδυρομένη (XIV, 129) rapporté à Pénélope, puis, symétriquement, ὀδύρομαι (XIV, 142), dont il est le sujet³⁴. En son absence, Ulysse est donc incarné par la peine et les lamentations qu'il suscite chez ses proches, et ces plaintes, réciproquement, justifient son nom. Eumée suggère en effet, par la répétition des syllabes ὀδυ-, l'une des étymologies de Ὀδυσσεύς qui n'est pas celle que l'on trouve au chant XIX dans le récit étiologique évoquant le ressentiment (ὀδυσάμενος, XIX, 407) dont Autolycos a voulu imprimer la marque sur son petit-fils³⁵.
- 23 Toutefois, ce n'est pas ce radical qui emplit la réplique d'Eumée, mais la répétition insistante de ἀλ-/ἀλη-/ἄλλ- (9 occurrences en 25 vers). Se trouvent ainsi liées par cette cooccurrence et ces effets sonores les idées d'errance (ἀλαλήμενος, 122 ; ἀλῆται, 124 ; ἀλητεύων, 126), d'altérité (ἄλλ' ἄλλως, 124 ; ἄλλοθ' ὀλῆται, 130 ; ἄλλον, 138 ; ἄλλά, 144, 147), de questionnement (μεταλλᾷ, 128) et enfin de vérité (ἀληθέα, 125)³⁶. D'un point de vue narratif, ces thèmes sont bien sûr articulés dans la situation présente : Pénélope interroge les voyageurs qui s'arrêtent à Ithaque à propos d'Ulysse, qu'elle imagine vagabondant comme eux dans un ailleurs où la mort le guette — on peut remarquer comme ἄλλ[λοθ' ὀλ]ῆται développe ἀλῆται en épousant le point de vue et les angoisses de ceux qui attendent le retour de l'errant. Quant à la vérité, Eumée est persuadé que les vagabonds la cachent (οὐδ' ἐθέλουσιν ἀληθέα μυθήσασθαι, 125), mais il énonce la sienne : où qu'il cherche, il n'y a pas d'autre roi qu'Ulysse (οὐ γὰρ ἔτ' ἄλλον, souligné par l'enjambement du v. 138) qui mérite son attachement. Même ses parents et sa patrie ne provoquent pas en lui un chagrin comparable : Ulysse est unique.
- 24 Le porcher, en d'autres termes, se porte garant de la coïncidence entre le nom Ὀδυσσεύς et l'être singulier du maître bienveillant d'Ithaque pour qui il éprouve tant

de regret. Contrairement aux voyageurs soumis aux aléas de la nécessité et de ce fait poussés aux paroles trompeuses, qui emploieront le nom d'Ulysse de façon inadéquate, il est l'instance qui assure dans le temps et par sa fidélité l'identité de son roi, la figure de la fixité qui sert de référence à la définition de l'altérité. Celle-ci est à la fois spatiale, le lieu de l'attente s'opposant à l'ailleurs où l'absent a disparu et où évoluent les vagabonds, et linguistique, la vérité sur Ulysse s'opposant aux fables des morts de faim. Ce que le porcher ne sait pas, c'est que le héros dont il chérit et préserve le nom et l'image n'est véritablement lui-même qu'en tant qu'il maîtrise l'altérité, par ses ruses et ses déguisements³⁷. Il ignore également que ce qu'il croit être la vérité — c'est-à-dire qu'Ulysse est sinon mort, du moins réduit au vagabondage — est en fait une erreur, et qu'un voyageur qui viendrait lui annoncer son retour ne lui mentirait pas³⁸.

- 25 On voit donc comment les signes ἄλ- / ἄλη- / ἄλλ- se combinent et se recombinent pour former des réseaux de signification à la fois cohérents et différents, voire contradictoires, l'un correspondant au point de vue d'Eumée, l'autre ou les autres à ce que l'auditeur-lecteur remarque et met lui-même en résonance³⁹. La paronymie, pour plaisante qu'elle soit, est un jeu sérieux qui signale des relations sémantiques et logiques bien réelles, même si leur nature fluctue du lien causal à l'opposition en passant par la chronologie. Plus le porcher affirme sa conviction et fixe le portrait d'Ulysse, plus le poète, à l'insu de son personnage, révèle la fluidité de son propre texte ainsi que sa propre ingéniosité, pointant ainsi vers celle d'Ulysse, qui peut mentir tout en donnant littéralement à ses mots la semblance du vrai⁴⁰ : ἀλήθην, « j'ai erré », dit le faux mendiant au v. 120 en inaugurant cette chaîne de sons et de signification par un lemme intermédiaire entre ἀλήτης (« vagabond », coïncidence sémantique) et ἀληθής (« vrai », ressemblance formelle).

- 26 Ces effets culminent au dernier vers du discours d'Eumée. En effet, après avoir énoncé avec réticence le nom Ὀδυσσεύς, il clôt ainsi sa réponse à son hôte :

« ἀλλά μιν ἦθεϊον καλέω καὶ νόσφιν ἔόντα. » (*Odyssee*, XIV, 147)

« autrement, *êtheios* est le nom que je lui donne, même s'il est loin. »

- 27 De son point de vue, ce complément d'information est la véritable réponse, sa réponse intime et personnelle, à la question de son interlocuteur (« Qui est l'homme qui t'a acheté ? », XIV, 115). Pourtant, la structure annulaire de son discours fait correspondre l'appellation consciemment choisie, ἦθεϊον, avec le nom qu'il a involontairement employé, Οὔτις, tandis que ἀλλά μιν ἦθεϊον sonne comme le développement approximatif de ἀλήθεια. Le poète procède comme s'il suggérait pour ἀλήθεια non pas l'étymologie activée par Hésiode (de ἄ- privatif et *ληθ-, radical dénotant l'oubli)⁴¹, mais une composition entre le radical de l'altérité et l'adjectif ἦθεϊος. Dans ce contexte précis, le jeu entre ἀλήθεια et ἀλλά μιν ἦθεϊον est saturé de signification. ἦθεϊος est aux yeux d'Eumée le vrai nom d'Ulysse tandis que l'alias Οὔτις, qui lui est symétrique dans la construction de la réplique, est aussi un / le vrai nom d'Ulysse. En outre, ce qui sépare Eumée de la situation où il pourra appeler son maître ἦθεϊε — à part ici, le mot n'apparaît qu'au vocatif chez Homère —, c'est précisément le fait qu'il pense à Ulysse à la troisième personne : μιν. Contrairement au démonstratif κεῖνον, emphatique et même laudatif, le pronom atone ne dit rien d'autre que cela : « il » n'est pas l'interlocuteur d'Eumée, « il » n'est pas le vieillard à qui il s'est adressé en ouverture de son discours, à la même place dans le vers. Μιν est donc l'élément qui, si l'on peut dire, casse le mot ἀλήθεια, l'obstacle entre Eumée et la vérité. Il est ce qui fait surgir

l'altérité (ἄλλῳ). D'un autre point de vue, cette dissociation entre « tu » et « il », qui est le fruit de l'illusion causée par le déguisement d'Ulysse, est aussi ce qui permet au héros de vérifier à quel point son porcher le vénère (ἡθεῖον).

- 28 Les commentateurs s'interrogent depuis l'Antiquité sur le sens exact de ἡθεῖος : utilisé dans l'*Iliade* par des personnages qui s'adressent à un frère ou un compagnon plus âgé (Ménélas à Agamemnon, Pâris ou Athéna-Déiphobe à Hector, Achille à Patrocle), il exprime à la fois l'affection et le respect, d'où les traductions soit par « chéri », soit par « noble »⁴². Le terme définit sans aucun doute le lien qui unit le roi d'Ithaque à son porcher comme une relation de proximité familière et néanmoins asymétrique — Eumée se voit en quelque sorte comme un frère adoptif d'Ulysse⁴³. Que ἡθεῖος soit bien attesté dans l'*Iliade* mais unique dans l'*Odyssée* renvoie en outre à un contexte guerrier et prépare le moment où le porcher deviendra le compagnon d'armes de son maître⁴⁴.
- 29 Au regard de la composition annulaire du discours d'Eumée et des effets que l'on peut mettre en évidence, je voudrais compléter ces analyses sur deux points. L'adjectif ἡθεῖος est dérivé de ἥθος, qui, s'il n'apparaît chez Homère qu'au pluriel avec le sens de « demeure habituelle », se trouve chez Hésiode, accompagné de façon formulaire par ἐπίκλοπον, et désigne le « caractère artificieux » de Pandore⁴⁵. On peut faire l'hypothèse que le poète homérique, en faisant correspondre symétriquement ἡθεῖον au dernier vers du discours avec οὔτις / οὔτις au premier, suggère qu'Eumée appelle involontairement Ulysse d'un nom qui est bien dans son caractère. En outre, à strictement parler, c'est -θεῖον qui correspond métriquement à οὔτις. Or θεῖος, « divin » est l'une des épithètes les plus fréquentes de Ὀδυσσεύς, dans la formule Ὀδυσσεῖος θεῖοιο que l'on trouve en fin de vers⁴⁶. Les trois noms qu'Eumée donne à son maître, ainsi que les qualités auxquelles ils renvoient et qui forment son caractère (ruse, proximité avec les dieux, proximité avec ses sujets) sont donc noués par l'art extrêmement sophistiqué du poète au moment même où le porcher confirme à la fois son incapacité à percer à jour le mendiant — donc, par un effet de miroir, la μῆτις d'Ulysse — et sa fidélité au héros déguisé — c'est-à-dire, par anticipation, l'identité retrouvée du roi d'Ithaque.
- 30 Le choix du mot ἡθεῖος est donc motivé autant par sa signification propre que par les effets métriques, sonores et étymologiques qu'il permet à cet instant du récit. Il est remarquable que, dans un autre contexte, lors de son unique adresse à Ulysse après le moment de la reconnaissance, Eumée n'emploie pas cet adjectif, mais le vers formulaire διογενὲς Λαερτιάδη, πολυμήχαν' Ὀδυσσεῦ (« divin fils de Laërte, Ulysse aux mille ressources », XXII, 164) où sont désignés, cette fois explicitement, l'origine divine, l'attache familiale et l'ingéniosité du héros, tandis que le respect et l'affection du locuteur s'expriment dans la manière dont il se fait complice du meurtre des prétendants et du châtement des serviteurs infidèles, obéissant avec ardeur aux ordres de son maître⁴⁷.

3. Présence et absence de Οὔτις

- 31 La façon dont la cooccurrence d'éléments sémantiques paronymiques liés aux aventures d'Ulysse double, voire court-circuite le récit, les effets virtuoses produits par les répétitions de sons, les condensations et les expansions lexicales, les combinaisons

de signes peuvent donner l'impression que la poésie odysseenne s'épuise en jeux gratuits destinés au plaisir d'un auditoire ou d'un lectorat soit purement formaliste (la paronomase est alors paréchèse)⁴⁸, soit amateur inconditionnel de déchiffrement, au point que le sens dérive à l'infini. Comme le dit si bien P. Pucci :

La force de l'*Odyssée*, comme fiction, vient du défi risqué qu'elle s'impose d'exploiter le pouvoir de déguisement et de déplacement du signe. [...] Mais l'utilisation assurée de la nature polytropique du signe entraîne le texte plus loin qu'il ne l'avait prévu, peut-être. Quand la polytropie est décentrée et tend vers une sorte de pantotropie, le texte devient illisible⁴⁹.

À ses yeux, c'est cette illisibilité qui a suscité chez les premiers philosophes le désir d'une nouvelle écriture, plus stable, qui permette une ontologie⁵⁰.

- 32 Je voudrais tenter de compléter et de nuancer ces affirmations en m'interrogeant sur la ruse verbale d'Ulysse dans son rapport avec la présence du héros. En effet, à première vue, le piège qui se referme sur Polyphème consiste à escamoter son existence dans le dialogue avec les autres Cyclopes. Pour l'un, il y a un être qui l'agresse, pour les autres, il n'y a personne. La question initiale de Polyphème (τίνας ἐστέ ; « Qui êtes-vous ? », IX, 252) naît du constat de la présence des étrangers dans son antre et implique une réponse qui fasse coïncider ces corps avec des individus identifiés par leur nom ; le monstre attend une réplique unissant cette réalité à un signifiant et remplissant le creux dessiné par l'interrogatif τίς. Or c'est peu de dire que le corps d'Ulysse et celui de ses compagnons emplissent la grotte — et la panse — du monstre : dans cet épisode où la force physique tantôt s'oppose, tantôt s'unit à l'ingéniosité, ils apparaissent comme petits, certes, mais nombreux, intrusifs et appétissants pour le monstre, terrifiants dans la violence qu'ils subissent, et finalement puissants au moment de l'attaque. Le Cyclope éprouve dans sa propre chair la présence de quelqu'un (τις). Même une fois dupé, il ne peut pas interpréter le nom Οὔτις comme niant l'existence de l'agent de sa douleur. Son erreur, il le comprendra trop tard, aura été, malgré les prédictions qui lui avaient été faites, d'avoir pensé que ce quelqu'un serait « quelque grand et beau mortel » (τινα φῶτα μέγαν τε καὶ καλόν, IX, 513) et non « un rien du tout » (οὐτιδανός, IX, 515). Τίς est pour lui un indéfini à définir, et l'alias d'Ulysse lui suffit ; ce qui ajoute à sa souffrance, c'est la disproportion entre l'aspect négligeable de son adversaire, sa ressemblance avec le rien, et son pouvoir de nuisance, c'est le fait qu'il a été vaincu par un homme dont on ne peut pas dire avec admiration : « C'est quelqu'un ! » Ses congénères, qui eux demeurent en dehors de la grotte fermée, ne partagent ni son expérience ni sa perception, si bien que la négation de τις, lequel demeure une catégorie abstraite, renvoie pour eux à la non-présence, à la non-existence.

- 33 En outre, le pouvoir du nom d'Ulysse tient, comme on l'a vu, à ce qu'il s'exerce même lorsque le héros n'est pas impliqué dans le dialogue, c'est-à-dire même, voire de façon plus éclatante, en son absence, lorsqu'il fait l'objet d'une parole (à la réserve près, bien sûr, que c'est lui qui rapporte l'échange des Cyclopes). Il en va de même à Ithaque du nom Ὀδυσσεύς tant que le fils de Laërte ne s'est pas fait reconnaître. Il n'est pas utile de revenir sur la répétition de ὀδύρομαι dans la tirade d'Eumée analysée plus haut, mais on peut s'arrêter sur le moment où le porcher lâche enfin le nom que le mendiant lui demande :

« ἀλλά μ' Ὀδυσσεύς πόθος αἴνεται οἰχομένοιο.
τὸν μὲν ἐγών, ὃ ξεῖνε, καὶ οὐ παρεόντ' ὀνομάζειν

tandis que l'épouse rapporte le discours trompeur qu'elle a tenu aux prétendants pour justifier le tissage du suaire de Laërte,

« μή τις μοι κατὰ δῆμον Ἀχαιϊάδων νεμεσήσῃ »

« pour éviter que, devant le peuple, l'une des Achéennes ne s'irrite contre moi » (*Odyssée*, XIX, 146).

- 38 C'est ici la prévoyance des héros de la *mêtis* qui est mise en valeur, leur capacité à anticiper les situations, à évaluer les possibilités, en particulier celles qui sont indésirables, et à agir de façon à ce qu'elles n'adviennent pas. Quand Οὐτις / οὐτις concerne le réel, l'existence et l'inexistence, μήτις / μή τις joue des potentialités et de l'avenir.
- 39 Mais Οὐτις n'est pas exactement Μήτις. C'est peut-être ce qui explique qu'Ulysse n'anticipe pas la malédiction du Cyclope lorsque, n'y tenant plus, il revendique sa victoire en abandonnant l'alias qui lui a sauvé la vie. Car quelle que soit la merveilleuse utilité de son ingéniosité, elle demeure instrumentale, et ce vers quoi il tend (ce vers quoi tend le désir de l'auditeur-lecteur)⁵⁵, ce sont le retour, l'identité, la désambiguation.
- 40 À Ithaque, celle-ci existe d'abord chez les prétendants, qui, contrairement au fidèle Eumée, sont caractérisés par le refus d'honorer qui que ce soit, ce qui leur coûte la vie (οὐ τινα γὰρ τίεσκον ἐπιχθονίων ἀνθρώπων, « En effet, ils avaient pour habitude de ne respecter personne parmi les hommes qui vivent sur la terre », XXII, 414 ; XXIII, 65). La scansion du vers exclut ici l'élision de οὐ τινα et donc toute confusion possible entre le pronom et Οὐτις à l'accusatif, ce qui signifie d'une part qu'Ulysse, quel que soit son alias ou son déguisement, est inclus dans ce mépris de l'hospitalité et ce refus de *timè*, d'autre part que les prétendants ne sont pas armés, linguistiquement, pour percer à jour le héros astucieux — en cela, ils ressemblent aux Cyclopes. Aucune reconnaissance n'est possible pour eux, dans tous les sens, cognitifs et sociaux, de ce mot⁵⁶.
- 41 Du côté des proches d'Ulysse, sa restauration comme roi, passe, on le sait, par sa reconnaissance comme époux de Pénélope. Je m'arrêterai sur les traces que laisse le jeu de mots οὐτις / Οὐτις dans leur échange du chant XXIII. Cette fois, c'est Pénélope, qui a déjà été informée de l'identité du prétendu mendiant et a désormais sous les yeux un homme fort semblable à ce que pourrait être son époux, qui met Ulysse à l'épreuve et le pousse à s'interroger sur l'identité de quelqu'un : τίς δέ μοι ἄλλοσε θῆκε λέχος; (« Qui a mis mon lit ailleurs ? », XXIII, 184). Ce quelqu'un, qui ne peut être lui puisqu'il était absent, le garde dans une relation d'altérité (ἄλλοσε) par rapport à l'homme qu'il est ou devrait être, et séparé de sa compagne, son ἄλοχος (littéralement « celle qui a le même lit », XXIII, 183). Face à cette énigme douloureuse et dans sa grande frustration, le héros s'emporte et se dissocie de cet autre Οὐτις :
- « ἀνδρῶν δ' οὐ κέν τις ζωὸς βροτός, οὐδὲ μάλ' ἡβῶν,
 ῥεῖα μετοχλίσσειεν, ἐπεὶ μέγα σῆμα τέτυκται
 ἐν λέχει ἄσκητῶ· τὸ δ' ἐγὼ κάμον οὐδέ τις ἄλλος. » (*Odyssée*, XXIII, 187-189)
- « Parmi les hommes, personne, aucun mortel vivant, même dans la force de l'âge,
 ne pourrait le déplacer facilement, car un signe important a été façonné
 à l'intérieur du lit artistement conçu, et c'est moi qui l'ai fabriqué, personne d'autre. »

- 42 Ulysse est pris dans le piège de sa femme, qui lui a suggéré l'existence d'un nouveau rival anonyme en demandant qu'on apporte le lit. Il peine à imaginer quelqu'un d'assez fort, mais son expérience personnelle lui prouve qu'un Οὔτις, un autre homme *polumêtis*, pourrait avoir accompli l'exploit impensable. Cela suffit à le plonger dans une forme d'incertitude. Toutefois, c'est aussi cela qui le contraint, et, comme Protée enserré par Ménélas, l'être de *mêtis* qu'est Ulysse stabilise son identité. C'en est fini pour lui d'être Οὔτις, dont le nom est disloqué par *κεν* et *δέ*. Tout en revendiquant à la première personne la connaissance exclusive du secret du lit — à l'exception de Pénélope et de la servante Actoris — et en s'affirmant ainsi comme le maître du signe, à nul autre pareil⁵⁷, le héros se dépouille de son alias et l'oppose à *ἐγώ*. Pour un instant, il n'est pas à la fois ce « je » et le « il » que lui donne à penser son épouse, car ce « il » est forgé de toutes pièces, « il » n'existe pas en dehors du discours et ne désigne aucun corps. La résolution de la tension éprouvée par Ulysse au point de l'aveugler s'opère lorsque Pénélope explique la raison de sa ruse :

« αἰεὶ γάρ μοι θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι φίλοισιν
ἐρρίγει, μή τις με βροτῶν ἀπάφοιτ' ἐπέεσσιν
ἐλθών » (Odyssee, XXIII, 215-217)

« C'est que toujours, mon cœur, dans ma poitrine
tremblait, de peur qu'un mortel ne me trompât par ses mots
en arrivant ici. »

- 43 On retrouve le jeu sur *μή τις* qui confirme le lien entre prévision, prudence et artifice chez la reine. Mais l'usage du passé montre aussi qu'elle a dépassé le stade de l'indétermination exprimée par *τις*, que dans l'homme qui se tient en face d'elle, elle reconnaît non un mortel quelconque, mais Ulysse le singulier héros, mari et roi. Pour le libérer lui aussi de la torture du doute incarnée dans l'indéfini, elle le rassure à propos de leur couche, « que pas (un) autre mortel n'a vue » (*τὴν οὐ βροτὸς ἄλλος ὀπώπει*, XXIII, 226). *Τις* a disparu, et avec lui toute possibilité de jeu sur *οὔτις* qui pourrait déstabiliser au sein du couple le langage et la situation, du moins pour le temps suspendu où les dieux et le destin les laissent savourer leurs retrouvailles⁵⁸.

4. Conclusion

- 44 L'analyse de ces quelques occurrences des jeux de mots sur *οὔτις* / *Οὔτις* / *μή τις* / *μήτις*, ainsi que sur la constellation *ἀλ-* / *ἀλη-* / *ἀλλ-* dans le discours d'Eumée montre que la poétique de l'*Odyssee* implique chez le narrateur homérique une pensée extrêmement sophistiquée du langage, du rapport entre le signe et ce à quoi il renvoie, de l'identité et de l'altérité. Si les concepts de l'être et du non-être en tant que tels, sous leur forme abstraite (*τὸ ὄν* ou *τὸ ἐόν* / *τὸ μὴ ὄν* ou *τὸ μὴ ἐόν*), n'existent pas encore, si la différence entre être et exister est impossible à fixer, comme le montre la polysémie de *Οὔτις*, le jeu constant, au moins linguistique, sur l'existence et la non-existence d'un homme invite à relier l'*Odyssee* aux réflexions d'un Parménide ou d'un Gorgias⁵⁹. Peut-être n'est-ce pas un hasard si, au début du poème de Parménide, la déesse anonyme qui accueille le jeune homme lui promet qu'il apprendra à connaître « le cœur sans tremblement de la vérité qui persuade comme il faut » (*Ἀληθείης εὐπειθέος ἀτρεμὲς ἦτορ*, L-M D4, 29). Contrairement à Pénélope dont le cœur palpite à l'idée qu'on puisse la tromper, ce qui la pousse elle-même à la tromperie,

contrairement au texte plein d'astuce de l'*Odyssée*, qui oscille sans cesse et suscite mille interprétations, la voie sur laquelle Parménide invite à s'engager est celle qui permettra de ne pas « forger-errer » (πλάττονται, L-M D7, 5), de ne pas « tenir que être et ne pas être sont la même chose » (L-M D7, 8-9).

BIBLIOGRAPHIE

- ABRY Christian, « Omer m'a tuer... ou moi-même en personne », dans A. Hurst & F. Létoublon (éd.), *La mythologie et l'Odyssée. Hommage à Gabriel Germain*, Genève, Droz, 2002, p. 57-65.
- AUSTIN Norman, « Name Magic in the "Odyssey" », *California Studies in Classical Antiquity*, 5, 1972, p. 1-19.
- AUSTIN Norman, *Archery at the Dark of the Moon. Poetic Problems in Homer's Odyssey*, Berkeley, University of California Press, 1975.
- BASSET Louis, « L'emploi des négations dans l'épisode homérique des Cyclopes, ou les "non-noms" d'Ulysse », *Lalies*, 1, 1980, p. 59-61.
- BONNAFÉ Annie, « Eumée divin porcher et meneur d'hommes », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 2, 1984, p. 180-194.
- BRILLET-DUBOIS Pascale, « An Erotic aristeia. The Homeric Hymn to Aphrodite and Its Relation to the Iliadic Tradition », dans A. Faulkner (éd.), *Homeric Hymns. Interpretative Essays*, Oxford, Oxford University Press, 2011, p. 105-132.
- BRUNET Philippe, « Anagramme et anaphonie dans l'atelier homérique », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 68, 2015, p. 133-147.
- CASEVITZ Michel, « L'humour d'Homère. Ulysse et Polyphème au chant IX de l'*Odyssée* », *Études homériques*, Lyon, MOM Éditions, 1989, p. 55-58.
- CASSIN Barbara, *Quand dire, c'est vraiment faire. Homère, Gorgias et le peuple arc-en-ciel*, Paris, Fayard, 2018.
- CHANTRAINE Pierre, *Grammaire homérique*, t. II : Syntaxe, Paris, Klincksieck, 1953.
- DE JONG Irene, *A Narratological Commentary on the Odyssey*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001.
- DEMONT Paul, « Le nom d'Eumée dans l'*Odyssée* », *Revue des études grecques*, 116, 2003, p. 377-385.
- DETENNE Marcel & VERNANT Jean-Pierre, *Les ruses de l'intelligence. La mètis des Grecs*, Paris, Flammarion, 1974.
- GOLDHILL Simon, *The Poet's Voice. Essays on Poetics and Greek Literature*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991.
- HACKSTEIN Olav, « La paréchèse et les jeux sur les mots chez Homère », dans A. Blanc & É. Dupraz (éd.), *Procédés synchroniques de la langue poétique en grec et en latin*, Bruxelles, Safran, coll. « Langues et cultures anciennes », 9, 2007, p. 103-113.

- HAVELOCK Eric A., « Parmenides and Odysseus », *HSCP*, 63, 1958, p. 133-143.
- KATZ Marylin, *Penelope's Renown. Meaning and Indeterminacy in the Odyssey*, Princeton, Princeton University Press, 1991.
- LAKS André & MOST Glenn W. (éd.), *Les débuts de la philosophie. Des premiers penseurs grecs à Socrate*, Paris, Fayard, 2016.
- LÉTOUBLON Françoise, « La notion de non-être dans l'histoire de la langue grecque archaïque », *Revue de théologie et de philosophie*, 122, 1990, p. 313-322.
- MACKENZIE Tom, *Poetry and Poetics in the Presocratic Philosophers*, Cambridge, Cambridge University Press, 2021.
- MONTIGLIO Silvia, « Wandering Philosophers in Classical Greece », *JHS*, 120, 2000, p. 86-105.
- MONTIGLIO Silvia, *Wandering in Ancient Greek Culture*, Chicago, University of Chicago Press, 2005.
- MURNAGHAN Sheila, *Disguise and Recognition in the Odyssey*, Princeton, Princeton University Press, 1987.
- NAGY Gregory, *Le Meilleur des Achéens. La fabrique du héros dans la poésie grecque archaïque*, trad. J. Carlier et N. Loraux, Paris, Seuil, 1994.
- OLSON S. Douglas, *Blood and Iron. Stories and Storytelling in Homer's Odyssey*, Leiden, Brill, 1995.
- PERADOTTO John, *The Man in the Middle Voice. Name and Narration in the Odyssey*, Princeton, Princeton University Press, 1990.
- PERCEAU Sylvie, « La langue secrète dans l'épopée homérique », dans L. Louvel & C. Rannoux (éd.), *Les écritures secrètes*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008, p. 41-60.
- PUCCI Pietro, « The Proem of the Odyssey », *Arethusa*, 15 (1), 1982, p. 39-62.
- PUCCI Pietro, *Ulysse Polutropos. Lectures intertextuelles de l'Iliade et de l'Odyssée*, trad. J. Routier-Pucci, Lille, Presses universitaires du Septentrion, 1995.
- RABAU Sophie, « "L'homme qui disait s'appeler Personne" : Ulysse et son nom propre dans l'Odyssée », *Lalies*, 27, 2007, p. 247-259.
- RASTIER François, « L'Être naquit dans le langage. Un aspect de la mimésis philosophique », *Methodos*, 1, 2001. Disponible sur <<https://doi.org/10.4000/methodos.206>>.
- SCHEIN Seth L., *Homeric Epic and its Reception. Interpretive Essays*, Oxford, Oxford University Press, 2016.
- STANFORD William B., « Varieties of Sound-Effects in the Homeric Poems », *College Literature*, 3 (3), 1976, p. 219-227.
- STRAUSS CLAY Jenny, *The Wrath of Athena. Gods and Men in the Odyssey*, Princeton, Princeton University Press, 1983.
- STRAUSS CLAY Jenny, « Traversing No-Man's Land », *Arion*, 29 (2), 2021, p. 1-13.
- TESTENOIRE Pierre-Yves, « À propos de la paréchèse chez Homère », dans S. Dubel, A.-M. Favreau-Linder & E. Oudot (éd.), *Homère rhétorique. Études de réception antique*, Turnhout, Brepols, 2018, p. 163-176.
- VERGADOS Athanassios, *Hesiod's Verbal Craft. Studies in Hesiod's Conception of Language and Its Ancient Reception*, Oxford, Oxford University Press, 2020.

NOTES

1. Un article du présent format, portant qui plus est sur la poésie homérique, ne peut prétendre à l'exhaustivité bibliographique. Sans parler de Detienne & Vernant (1974), je renverrai principalement à Austin (1972 et 1975), Strauss Clay (1983, 2021), Murnaghan (1987), Peradotto (1990), Goldhill (1991, 1-68), Pucci (1995), Rabau (2007), Perceau (2008) et Schein (2016). Je remercie vivement F. Létoublon et les deux experts anonymes, qui m'ont permis d'améliorer mon texte et m'ont suggéré de très utiles compléments bibliographiques. Ma gratitude va également au CNRS, qui m'a accordé une délégation en 2022-2023, et au laboratoire ArScAn, qui m'a accueillie à cette occasion.
2. Perceau (2008), Strauss Clay (2021).
3. Je rejoindrai sur un exemple homérique restreint les analyses plus amples de Vergados (2020) sur l'art verbal d'Hésiode. Voir aussi Cassin (2018, 25-78). Sur la paronomase chez Homère, voir Stanford (1976), Hackstein (2007), Perceau (2008) et Brunet (2015).
4. Austin (1972).
5. Austin (1972, 10).
6. Homère, *Odyssée*, IX, 20.
7. Austin (1972, 16). Basset (1980, 61) considère, lui, que l'épisode fait de Μῆτις le vrai nom d'Ulysse.
8. Les traductions sont personnelles. Elles ne visent pas à faire entendre en français toutes les nuances des jeux de mots que j'explique par ailleurs.
9. On attendrait οὐ (Chantraine, 1953, 333-334).
10. Basset (1980) justifie l'usage de μή en rappelant que, dans la protase d'un système hypothétique, cette négation nie moins une vérité qu'un acte de parole, ici l'assertion τίς σε βιάζεται οἷον ἔόντα, qui conditionne l'à propos de l'apodose. À ses yeux, c'est parce que Polyphème n'a pas dit littéralement « Quelqu'un me fait violence ! » que ses voisins, pleins de mauvaise foi, prennent le prétexte de la maladie pour ne pas l'aider. Cela expliquerait aussi, selon lui, que Polyphème ne puisse pas protester.
11. Les folkloristes ont depuis longtemps remarqué que la version homérique de cette ruse substitue un jeu sur « Personne » au jeu sur « Moi-même », bien mieux attesté dans les contes de la zone indo-européenne (voir p. ex. Abry, 2002). Il est très vraisemblable que le point de départ de cette variation soit la possibilité de rapprocher οὔτις du nom de la μῆτις, notion si centrale dans l'*Odyssée*.
12. À moins que l'on n'adopte la variante Οὔτις ἐμοί γ' ὄνομ' ἔστ'.
13. Sch. ad v. 408.
14. L'édition de M. West n'indique pas de variante pour la particule suivant Οὗτιν, mais même si la transmission du texte homérique comporte toujours des incertitudes, la seconde syllabe du nom donné par Ulysse, située au temps fort du dactyle quatrième, ne peut être que longue, donc allongée par position.
15. Basset (1980), repris par Perceau (2008).
16. J'emploie « étymologie » dans le même sens que Vergados (2020), qui en étudie la fécondité et la fonction chez Hésiode : non pas en accord avec la définition scientifique des linguistes modernes, mais avec la pratique des poètes grecs, pour qui l'homophonie ou la paronymie peuvent avoir un caractère étiologique, donc didactique.
17. Je reviendrai plus bas sur le lien profond entre négation et intelligence rusée.
18. Strauss Clay (1983, 122) considère, comme beaucoup d'autres, qu'Ulysse n'« arrache son exploit à l'oubli » qu'en prononçant son nom de naissance. Ma position se rapproche plutôt de celle de Rabau (2007, 253-255), qui souligne que du point de vue du nom, l'épisode du Cyclope inaugure avec Οὔτις et non Ὀδυσσεύς la diégèse des récits d'Ulysse, et que c'est au nom Οὔτις qu'Ulysse applique le possessif ἐμόν. Même lorsqu'il révèle le nom Ὀδυσσεύς au Cyclope, c'est en

parlant de lui-même à la troisième personne et en confiant au monstre le soin de lui attribuer la victoire rusée. Après s'être présenté à la première personne à Alcinoos, Ulysse ne dit plus jamais : « Je suis Ὀδυσσεύς », même dans les scènes de reconnaissance, ce qui, pour S. Rabau, indique qu'Ulysse ne récupère jamais tout à fait le nom que lui a donné Autolykos. Sans aller jusque-là (voir ci-dessous), je pense, contrairement à Pucci (1995, 296-300), que le κλέος d'Ulysse est un enjeu aussi central dans l'*Odyssée* que celui d'Achille dans l'*Iliade*, mais qu'il s'attache de multiples façons au personnage à travers ses multiples appellations.

19. Peradotto (1990). Voir aussi Nagy (1994).

20. Le fonctionnement du piège n'est donc pas à mettre au compte de la stupidité d'un monstre inexpérimenté en matière de langage (Austin, 1975, 148), ni comparable dans son développement cognitif à un enfant autiste (Abry, 2002, 63).

21. Pour une analyse plus complète du nom de Polyphème, voir Vergados (2020, 63-65).

22. Strauss Clay (2021) en commente quelques autres.

23. Je prolonge ici certaines analyses de Nagy (1994) et de Pucci (1995).

24. Comme le relève Strauss Clay (2021, 5-7), un auditeur familier des aventures traditionnelles d'Ulysse aurait pu comprendre les allusions à cette astuce qui précèdent le chant IX.

25. Nagy (1994, 59), trad. J. Carlier et N. Loraux.

26. Sur le début de l'*Odyssée*, voir Austin (1972), Pucci (1982), Strauss Clay (1983, 27-28), Goldhill (1991, 1 sq.) et Rabau (2007).

27. Je ne veux pas dire par là que l'aède allonge la voyelle, mais que des auditeurs exercés sont en mesure d'apprécier le jeu sur le choix qu'il aurait pu faire, de même qu'ils le sont en matière narrative. Voir par exemple Katz (1991).

28. Sur ce type de « ligne musicale fondamentale de l'épopée » formée à partir du nom de ses héros principaux, voir entre autres Brunet (2015, 135-138).

29. Brillet-Dubois (2011, 129-132).

30. Je rejoins ici la perspective de Goldhill (1991, 5) qui, analysant le proème de l'*Odyssée*, considère le langage comme l'un des sujets du poème qui commence.

31. On peut hésiter sur la fonction de ἄνθρωπος. La métrique permet de construire aussi bien « l'homme *Outis* » que « *Outis*, l'homme qui a erré ». J'ai privilégié la seconde possibilité pour faire entendre l'écho du proème.

32. Sur cette séquence, voir en particulier Murnaghan (1987), Goldhill (1991, 1-68) et De Jong (2001).

33. Lorsqu'il se fait reconnaître d'Eumée et de Philoitos, Ulysse leur promet, en échange de leur aide, de les traiter comme des compagnons et des frères de Télémaque (ἐτάρω τε κασιγνήτω τε, *Odyssée*, XXI, 216).

34. Je remercie l'expert qui m'a signalé la communication de M. O'Donald au 150^e congrès de la SCS (« "Easily He Wielded It": Paronomasia in Homer's Lexical Ring »), dont le résumé disponible en ligne montre que nous travaillons dans le même esprit. Je n'ai malheureusement pas pu consulter sa thèse, *Repetition and Iconicity in Homer* (Washington, 2019).

35. *Odyssée*, XIX, 403-409. Voir Peradotto (1990).

36. Goldhill (1991, 38) s'arrête brièvement sur le lien entre errance et vérité. Casevitz (1989) relève un jeu similaire lors de l'épisode du Cyclope, qui relie l'errance (ἀλάομαι et ses dérivés, mais aussi ἄλς, la mer), l'aveuglement (ἀλαόω) et l'impossibilité d'échapper (ἀλέασθαι) à la folie envoyée par Zeus.

37. Sur ce point, voir Pucci (1995, 33).

38. Sur le rapport entre errance et vérité, voir Montiglio (2000 et 2005).

39. Sur cette « indécision » du texte, voir Pucci (1995).

40. Cf. *Odyssée*, XIX, 203 : ἵσκε ψεύδεα πολλὰ λέγων ἐτύμοισιν ὁμοῖα. Je n'entre pas dans le débat sur la différence entre ἀληθής et ἔτυμος, ni dans le commentaire de ce vers. Voir Vergados (2020, 214-216) et sa bibliographie.

41. *Théogonie*, 54-55.
42. Voir *Iliade*, VI, 518 ; X, 237 ; XXII, 229, 239 ; XXIII, 294.
43. Voir Demont (2003), qui rapproche le nom Eumée de μάϊα, « nourrice », et de μάϊοι, « parents adoptifs », en lien avec son rôle auprès de Télémaque.
44. *Odyssée*, XXI, 203-244. Voir Bonnafé (1984).
45. *Les Travaux et les Jours*, 67, 78.
46. 3 occurrences de la formule dans l'*Iliade*, 24 occurrences dans l'*Odyssée*.
47. *Odyssée*, XXII, 126-202.
48. Sur la paréchèse, voir Hackstein (2007) et Testenoire (2018).
49. Pucci (1995, 178).
50. *Ibid.*
51. Sur la rétention du nom, voir Austin (1972), qui l'interprète comme une retenue d'Eumée face au danger qu'il pourrait y avoir à attirer l'attention des dieux sur son maître. Pour Goldhill (1991, 27-30), le procédé consistant à faire attendre le nom est typique de la façon dont l'*Odyssée* installe l'ironie, le suspense et l'émotion. Olson (1995, 127-128) y voit l'expression de la méfiance qu'Eumée conserve vis-à-vis de son interlocuteur.
52. Voir Brunet (2015, 145) : « L'anagramme, en enfouissant un énoncé, confère à cet élément secret, mais néanmoins existant pour qui veut l'entendre, une présence très particulière. »
53. *Odyssée*, I, 281 ; II, 215, 264, etc.
54. Platon, *Banquet*, 205b (définition de la poésie). Voir Cassin (2018).
55. Pucci (1995).
56. Murnaghan (1987, 77) remarque la présence de οὔτινα, mais commente ce mot comme s'il était l'alias d'Ulysse, ce que, nous avons vu, il ne peut pas être.
57. Voir XIX, 314-315, où Pénélope définit Ulysse comme un σῆμαντωρ sans égal. Sur le *sēma* et le secret, voir Perceau (2008).
58. Dans une ultime mise à l'épreuve, Ulysse réactive le jeu face à Laërte (*Odyssée*, XXIV, 266), avant de faire coïncider troisième et première personne (XXIV, 321).
59. Pour un accès commode et une traduction française des fragments, voir Laks & Most (2016, 533-591 et 1273-1341). Sur le rapport entre ces penseurs et l'*Odyssée*, voir entre autres Havelock (1958), Montiglio (2000 et 2005), Mackenzie (2021).

RÉSUMÉS

Le jeu sur les mots Οὔτις / οὔτις / μή τις / μήτις par lequel Ulysse trompe le Cyclope constitue sans doute son exploit le plus fameux, et l'une des ruses linguistiques les plus célèbres au monde. Cette astuce, qui définit le héros comme individu singulier et lui confère le *kleos*, est en même temps une manipulation verbale qui le fait disparaître comme référent : il n'est plus personne, il ne peut plus être nommé. Après avoir approfondi l'étude du chant IX en explorant les différentes étymologies poétiques possibles de Οὔτις, l'article s'intéresse à d'autres passages où le jeu de mots réapparaît, associé à d'autres effets remarquables de paronymie, notamment dans les entrevues d'Ulysse avec Achille, Pénélope, et surtout Eumée. Il analyse le pouvoir du langage épique à donner ou ôter l'existence au héros, ou plutôt à le rendre présent ou absent, tout en montrant que le poète manifeste une conscience aigüe de ce pouvoir. Il suggère ainsi qu'à défaut de la conceptualiser, l'*Odyssée* manifeste, dans le rapport entre les signes qui en font l'étoffe et la

réalité à laquelle ces derniers renvoient, une réflexion sur ce que c'est d'être quelqu'un et de n'être personne.

When Odysseus invents the pun including $\text{Οὗτις} / \text{οὔτις} / \text{μή τις} / \text{μῆτις}$, he achieves his greatest exploit and one of the most famous linguistic tricks in the world. The hero is thus defined by this deceit as a unique individual deserving a similarly unique *kleos*. Yet with the same verbal manoeuvre he vanishes as a referent: he is no longer someone, he can not be named anymore. This paper first goes back to the Cyclops episode in order to explore different poetic etymologies of Οὗτις , then examines other passages of the poem where the pun reappears, especially in the dialogues between Odysseus and other characters (Achilles, Penelope and most of all Eumaeus). It underlines the power of the epic language to give the hero an existence or deprive him of it, as well as the acute self-awareness of the poet. The paper thus suggests that, without conceptualizing the notion of being, the *Odyssey* questions through the relation between linguistic signs and the reality they refer to what it is to be someone and to be no one.

INDEX

Mots-clés : Odysée, Homère, Personne, nom, alias, paronymie

Keywords : Odyssey, Homer, No one, name, alias, paronymy

AUTEUR

PASCALE BRILLET-DUBOIS

Université Lumière Lyon 2, HiSoMA
 pascale.brillet@univ-lyon2.fr